



Serge Casteran : « À la chasse, le statut social disparaît »

Toulouse

Le premier salon des chasseurs du Grand-Sud se tient à Toulouse jusqu'à dimanche. Pendant deux jours, 150 exposants installés dans les 10 000 m² du Parc des expositions de Toulouse vont présenter des services et équipements autour de nombreux thèmes : des armes bien sûr, mais aussi des voyages de chasse, des véhicules, des équipements pour les chiens, des articles de coutellerie, des services bancaires, des livres spécialisés, des expositions.

Outre des stands consacrés à la gastronomie, des animations extérieures sont également programmées, avec notamment un ball-trap électronique, des démonstrations de chiens de chasse, etc.

Les régions Occitanie et Nouvelle Aquitaine regroupent aujourd'hui 370 000 chasseurs (1,2 million en France) qui génèrent 826 millions d'euros de chiffre d'affaires. En moyenne, un chasseur dépense par saison 2 168 €. « Ce salon est un rendez-vous incontournable pour les chasseurs qui souhaitent s'équiper, s'informer, s'exercer et s'évader. Il permettra aussi des moments d'échange et de partage » précise Patrice Vassal, directeur général du Parc des expositions de Toulouse.

Hier, le président de la Fédération régionale des chasseurs, Serge Casteran, était présent pour inaugurer le salon.

Ce salon est le premier du genre en Occitanie. Qu'est-ce que cela représente ?

C'est une formidable opportunité pour présenter la chasse et les différents modes de pratique de cette dernière dans la région. Il y a un salon historique du côté de Montpellier, et c'est à peu près tout.

Un salon de la chasse dans une grande métropole, n'est-ce pas contradictoire ?

Pas du tout ! Regardez les conditions que nous offre le parc des expositions ! On n'aurait pas pu les trouver ailleurs. Et, en plus de cela, il y a beaucoup de chasseurs dans la métropole toulousaine.

Il existe environ quarante modes de chasse dans la région...

Oui, c'est cela ! Tout le monde ne chasse pas du gros gibier. Il y a des chasseurs de gibier d'eau (les oies cendrées ou le canard colvert) ou de migrateurs (la palombe ou la bécasse).

Malgré les différences qui existent entre les types de chasse, y a-t-il un esprit commun aux chasseurs ?

Je dirais qu'il s'agit d'un esprit de convivialité et de partage. Toute la société civile s'y retrouve, le statut social disparaît. On est chasseur, on n'est plus ouvrier ou avocat.

C'est avant tout un public passionné qui sera présent jusqu'à dimanche. Attendez-vous cependant des curieux ?

Oui, les gens peuvent tout à fait découvrir le monde de la chasse. Même si nous ne sommes pas en action de chasse, il existe des animations, comme le Naturo'Bus, pour découvrir la faune locale.

En parlant de curieux, comment est-ce que de nouveaux adhérents entrent dans les associations départementales ?

C'est principalement du bouche-à-oreille en famille ou entre amis, ou encore des jeunes qui peuvent être porte-parole de ce loisir.

Quel est le rapport du chasseur à la nature ?

Nous avons un rapport étroit à la nature ! Il y a toujours une phase d'observation avant la chasse à proprement parler. Le chasseur doit se rendre compte de ce qu'il se passe autour de lui, du gibier, du milieu dans lequel il évolue. Il vit vraiment ces instants. La nature est l'essence même de la passion.

Salon des chasseurs du Grand Sud. Aujourd'hui : 10 heures-19 heures, demain : 10 heures-18 heures au parc des expositions de Toulouse.